

Bulletin Financier.

Jeu, 15 juin 1899.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

MARCHE MONÉTAIRE.

Table with columns for various financial instruments and their values.

CHANGE.

Table showing exchange rates for various locations.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

ACTIONS ET BONS.

Table listing various stocks and bonds with their respective prices.

Marché de Liverpool.

Table of market data for Liverpool.

Marché du Havre.

Table of market data for the Havre.

SUCRE ET MELASSE.

Table of market data for sugar and molasses.

TONNELLERIE.

Table of market data for tinning.

RIZ.

Table of market data for rice.

FARINES.

Table of market data for flour.

GRAINS ET FOURRAGES.

Table of market data for grains and forage.

PROVISIONS.

Table of market data for provisions.

NOUVEAU DU COTON.

Table of market data for new cotton.

SANTON- Stables.

Table of market data for Santon stables.

GRANDS DE COTON ET SES PRODUITS.

Table of market data for large cotton and its products.

FRUITS ET NOIX.

Table of market data for fruits and nuts.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

Table of market data for products of the campaign.

MARCHANDISES DIVERSES.

Table of market data for miscellaneous goods.

CHARBON.

Table of market data for coal.

GROCERIES.

Table of market data for groceries.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Table of market data for livestock.

QUINCAILLERIE.

Table of market data for hardware.

VINS ET LIQUEURS.

Table of market data for wine and liquor.

CHEVAUX ET MULETS.

Table of market data for horses and mules.

BOIS DE CONSTRUCTION.

Table of market data for construction wood.

4 DEBOUCHÉS IMPORTANTS.

Table of market data for four important debouchés.

COMPAGNIE D'ASSURANCES.

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Directeurs et autres informations.

Successale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual.

Table of insurance company data.

VINS ET LIQUEURS.

Table of market data for wine and liquor.

CHEVAUX ET MULETS.

Table of market data for horses and mules.

BOIS DE CONSTRUCTION.

Table of market data for construction wood.

4 DEBOUCHÉS IMPORTANTS.

Table of market data for four important debouchés.

CHARBON.

Table of market data for coal.

GROCERIES.

Table of market data for groceries.

COMPAGNIE D'ASSURANCES.

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Directeurs et autres informations.

Successale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual.

Table of insurance company data.

VINS ET LIQUEURS.

Table of market data for wine and liquor.

CHEVAUX ET MULETS.

Table of market data for horses and mules.

BOIS DE CONSTRUCTION.

Table of market data for construction wood.

4 DEBOUCHÉS IMPORTANTS.

Table of market data for four important debouchés.

CHARBON.

Table of market data for coal.

GROCERIES.

Table of market data for groceries.

L'été, ils revenaient à Albertville. Là, dans le chalet du Blanc-Chemiu, sur la côte de l'ancien pays de Conflans, isolés dans la montagne verte, en même temps que tout près de la ville, ils passaient la belle saison, ayant sous les yeux les riants paysages, si changeants et si divers de la vallée de l'Isère et de la vallée de l'Arly. Au loin s'élevaient les superpositions grandioses des montagnes de la Tarentaise, vers le col du Petit-Saint-Bernard, là où, perchés comme des nids d'aigles à plus de deux mille quatre cents mètres, dans les nuages et dans les neiges, les forts invisibles des Chaix et de la Bedoute-Ruinée protègent cette route de la patrie contre une invasion étrangère. C'est là, dans ces deux coins de Savoie, près du lac du Bourget au doux climat, ou dans les Alpes aux spectacles terribles ou superbes, que Marie-Rose a grandi, car Marie-Rose a maintenant vingt ans. Elle est de taille moyenne, mi-grognone, et pourtant robuste. Elle a tenu ce qu'elle promettait dans son berceau de la maison d'Auteuil. Elle est blonde avec des yeux de la couleur des blquets. Mais les cils très bruns et très longs, en jetant une ombre, donnent parfois à ces yeux d'azur une teinte plus assemblée, dans les moments de rêverie. Ce serait ainsi, sans doute, dans les moments de tristesse, les yeux assombrieraient également; mais cette vie a été si entourée de prévenances par les deux pères, si parfaitement unie, que l'enfant d'autrefois, la jeune fille d'aujourd'hui, n'a pas connu les larmes. Les coins des lèvres se sont relevés à force de sourire et deux fossettes se creusaient alors comme des nids à baisers pour celui-là, cent fois heureux, qui, le premier, fera battre le cœur de vierge. Jamais elle n'avait quitté Michel et Frédéric. Eux-mêmes, à tour de rôle, s'étaient chargés de son instruction. On avait pris cependant une gouvernante pour veiller sur elle lorsque les deux amis, par hasard, étaient obligés de s'absenter simultanément. Entre eux point de jalousie, un effort constant, inavoué, pour se faire aimer de Marie-Rose un peu plus; quelle joie si Marie-Rose témoignait à l'un d'eux plus de préférence! Mais cette bataille gagnée, la préférence accordée, le vainqueur s'empres- sait de ne point profiter de sa victoire afin de ne pas attrister le vaincu. La tendresse de Marie-Rose se partageait entre eux, sans que la balance penchât en faveur de Michel ou de Frédéric. Et ils en étaient heureux, véritablement, car ces deux af-

fections d'hommes étaient aussi fortes l'une que l'autre, et il eût été cruel qu'elles fussent iné- quales. Il s'était élevé pourtant, en ces vingt années, quelques nuages dont Marie-Rose fut la cause innocente. Quand elle avait été en âge de comprendre, de réfléchir et surtout de comparer; lorsqu'elle avait vu, autour d'elle, les enfants dans les bras des mères; lorsqu'elle avait assisté à ces spectacles charmants des deux baisers de la femme à ses petites, des caresses maternelles enveloppantes qu'elle n'avait pas connues, elle, puisque jamais une femme n'avait veillé sur son berceau, Marie-Rose avait inter-rogé ses deux pères. Elle était grande déjà à cette époque, lorsqu'elle interrogea. Elle avait attendu avant de parler, essayant par elle-même, dans le mystère de ses réflexions, de s'expliquer ces choses. — Pourquoi n'ai-je pas connu ma mère? Il y avait longtemps qu'ils prévoyaient cette question. Frédéric surtout. Et malgré cela, il en fut conterné. Certes, l'histoire à lui dire était prépa-rée de longue date. Et rien ne sortait de ses lèvres. Michel le regardait, pendant qu'il hésitait ainsi. Et son regard semblait dire: — Le premier châtiment de ta

faute! L'histoire à dire à la jeune fille était bien simple. On ne savait ni quel était son père ni quelle était sa mère. Elle avait été confiée à une maison hospitalière, et c'était là que Michel et Frédéric l'avaient vue, l'avaient aimée, l'avaient adoptée, remplaçant ainsi sa famille. — Pourquoi n'ai-je été abandonné? — Nous l'ignorons. Elle ne pouvait deviner les drames du cœur, les crimes de l'amour, toute cette vie de pas- sions, de lentes, de défaits et de remords; son innocence flottait au dessus de ces innocents troublés, loin de ces tempêtes. — Je ne le saurai jamais! Michel eut une réponse va- gue. — Jamais! Qui sait? Qui peut répondre de l'avenir? Frédéric avait pâli. L'ave- nir? Et qui donc viendrait le dévoiler? Qui donc apprendrait à ce frère le crime du frère? Et brusquement, à son tour, il avait dit à Marie-Rose: — Non, mon enfant, tu ne le sauras jamais, hélas! jamais! Puis, la voyant rêveuse, de- vant l'indéchiffrable énigme: — Que te manque-t-il donc an- près de nous? — Rien. — Ton père et ta mère n'au- raient jamais eu pour toi plus d'affection. — J'en suis certaine.

— Tu es notre enfant gâtée. Nous ne vivons vraiment que pour ton bonheur. Tu es notre joie, notre joie complète, car nous n'avons rien à te reprocher. Crois-nous donc lorsque nous te disons que la part qui t'est faite dans la vie est encore de belle. Accepte la tendresse de Michel, accepte mon affection, comme si toutes deux venaient de ton père. Et Frédéric ajouta, d'une voix qui s'altéra: — Car, je te le jure, ce sont deux pères qui t'aiment, et non deux amis. Elle était sur les genoux de Michel. Elle quitta celui-ci pour venir sur les genoux de Frédéric. — Est-ce que je t'ai fait de la peine? — En aucune façon. Pour- quoi? — C'est qu'il me semble que tes yeux ne sont pas aussi doux que d'habitude. — Il y a un moyen bien simple de les revoir tels que tu les veux. — Dis vite, alors. — Dis-nous que tu nous aimes et que tu es complètement heu- reuse. Elle lui jeta les bras autour du cou: — Oh! père, père, je t'aime et je suis heureuse! Et s'attachant de cette étroite- teur pour courir à Michel: — Heureuse, père, si heu- reu-

se si heureuse! Cette tristesse, passagère chez les deux hommes, elle l'avait bien remarquée. Depuis lors, jamais plus elle ne fit d'allusions au mystère de sa naissance, mais eux se disaient, bien que tou- jours elle leur parût souriante: — Qui sait si elle n'y pense pas? Ils avaient une autre préoc- cupation encore depuis quelques mois, et celle-là bien autrement grave, à laquelle ils n'avaient jamais songé, autrefois, qu'en frissonnant, comme à une chose si lointaine qu'elle était pour ainsi dire impossible: Marie- Rose avait vingt ans. Est-ce qu'elle n'allait pas aimer? Est- ce qu'ils n'allaient pas la per- dre? Il était pris de terreur. A Albertville, ils ne voyaient presque personne; à Aix, au contraire, ils s'étaient créés des relations de voisinage; Marie- Rose était allée à des fêtes, à des bals. Mais jusqu'à présent, elle ne paraissait avoir conservé de ces réunions d'autre souvenir que celui de quelques heures agréa- bles. Les deux amis guettaient sur ce frais visage, dans ces yeux candides, la première éclosion de l'amour. Et à chaque fois ils se disaient: — Non, elle n'aime pas, elle n'aime pas encore. Alors ils gardaient, pour quel-

que temps, l'illusion que cela pouvait durer toujours. En dépit de sa naissance qui pouvait éloigner certaines fa- milles trop scrupuleuses, Marie- Rose était trop belle pour ne pas éveiller les imaginations et les cœurs. Insensiblement, autour de la jeune fille, comme autour de ses deux pères, se formait un cercle d'habitants du milieu desquels sortirait quelque jour l'homme qui enlèverait cette enfant à son foyer pour lui donner un foyer nouveau. Michel et Frédéric avaient re- trouvé, dans les montagnes de la Savoie, le fils de leur ancien précepteur, Pierre Ragon. (A continuer)

Strop calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été en usage pendant plus de cinquante ans par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. Il est le meilleur remède pour les douleurs de GENCIVES, de GÈRES, de COLIQUES, etc. et le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "Strop calmant de Mme Winslow", à son adresse pas de doute. Vingt-cinq cent la bouteille.

JULES ANDRIEU, ROCHEREAU & ANDRIEU, AGENT D'AFFAIRES, 912 rue Gravier.